

randonnées



Prignac-et-Marcamps Boucle du Moron

4,8 km

Les Routes du vin de Bordeaux en Blaye et Bourg



4,8 KM

DIFFICULTÉ : FACILE

DURÉE ESTIMÉE : 2 À 3 HEURES

PRIGNAC-ET-MARCAMPS

BOUCLE DU MORON

Quelques mots sur Prignac-et-Marcamps

La commune de Prignac-et-Marcamps est le fruit du regroupement, par arrêté préfectoral du 17 août 1964, des deux communes de Prignac-et-Cazelles et de Marcamps, qui fusionnent. En mars 1965, les communes de Marcamps et Prignac-de-Cazelles ne font qu'une seule commune et portent désormais le nom de Prignac-et-Marcamps.

La commune est d'une richesse exceptionnelle pour tout curieux du patrimoine bâti. Il y a bien sûr les **sites préhistoriques de la grotte de Pair-non-Pair et du Roc de Marcamps**, tous deux *classés Monuments Historiques* ainsi que la **Grotte des Fées**. L'époque gallo-romaine est également bien représentée par des découvertes archéologiques.

Pour le Moyen-Âge, on trouve les anciennes églises paroissiales de Saint-Félix-de-Cazelles, de Saint-Pierre de Prignac, bien mutilées par les outrages du temps et dont il ne reste que les absides romanes transformées en caveaux funéraires.



Office de Tourisme

Place de la Libération 33710 BOURG

+33 5 57 68 31 76

www.bourg-cubzaguais-tourisme.fr



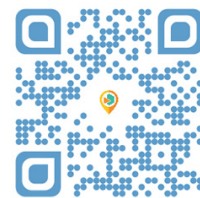


Site naturel du Moron © David Remazeilles



La boucle de randonnée débute par la visite du site naturel du Moron qui vous séduira par sa quiétude et la beauté de ses paysages. En gagnant le bourg de Marcamps, arrêtez-vous un instant à l'église Saint-Michel, entourée de belles maisons en pierre de taille. Rejoignez ensuite les carrières, qui ont fait la renommée de la contrée aux XVIII^e et XIX^e siècles. La boucle s'achève avec un retour au site naturel. Vous pourrez, si le temps le permet, vous y reposer ou y pique-niquer. Cerise sur le gâteau : la visite de la célèbre grotte de Pair-non-Pair, joyau de la commune, qui vous plongera dans la préhistoire, pour finir une belle journée au grand air !

Scannez ce QR code avec l'appareil photo de votre smartphone pour ouvrir **la galerie de photos**



flickr

Il y a aussi la chapelle des Lurzines, vestige d'un ancien prieuré (*Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques*).

Deux châteaux historiques complètent ce bref inventaire : le **château de Grissac** édifié au XVII^e siècle et le **château Grand Jour**, du XVIII^e siècle avec son parc remarquable. Tous les deux sont de belles propriétés viticoles d'appellation Côtes de Bourg et Bordeaux Supérieur, dont les crus sont régulièrement récompensés.

1 Le site naturel du Moron



La boucle de randonnée débute sur le site naturel du Moron, qui fait le bonheur des pêcheurs, des sportifs et des promeneurs.

Classé Site **Natura 2000** et **Espace naturel sensible**, le site des palus du Moron, d'une surface de 92 hectares est une zone humide abritant de nombreuses espèces végétales et animales dont la protection est l'une des finalités majeures.



Le Moron © David Remazeilles

4,8 KM

DIFFICULTÉ : FACILE

DURÉE ESTIMÉE : 2 À 3 HEURES

Scannez ce QR code
avec l'appareil photo
de votre smartphone
pour ouvrir la carte



Google Maps

250 m
1 : 6 225

1 Site naturel du Moron

4

Eglise Saint-Michel
de Marcamps

2

Carrière de pierre

3

Lavoir de Nolly

5

Grotte de Pair-non-Pair

Ce site Natura 2000 « Vallée et palus du Moron » correspond au cours principal du Moron et de ses affluents. Les milieux adjacents au cours d'eau ont également été intégrés au site. Ils sont essentiellement constitués de zones de palus, de prairies et de boisements alluviaux. Le site présente sur une surface importante une mosaïque de milieux humides favorables notamment à la présence du Vison d'Europe et de la loutre d'Europe. Aujourd'hui, le classement du site permet de gérer ces zones humides de façon durable et de maintenir les espèces dans leurs conditions écologiques optimales.

Un site autrefois exploité par l'homme

Le palus de Moron est donc une zone humide bordant directement le ruisseau du Moron. Autrefois, à cet endroit, se trouvait un **petit port** où l'on chargeait sur des radeaux les pierres des carrières de Prignac-et-Marcamps. Elles étaient acheminées ainsi jusqu'au port du Moron, par la Dordogne, pour être ensuite déposées sur des gabares, bateaux larges et plats capables de naviguer sur les rivières et l'estuaire, afin d'alimenter les grands chantiers de construction de Bordeaux et des villes aux alentours.

Le site du Moron est réputé à la fois par ses **espèces végétales et animales**, qu'il est important de préserver.

Les espèces végétales

Ces espèces végétales sont protégées, de par leur rareté, sur tout le territoire français : c'est le cas de la nivéole d'été, la renoncule à feuilles d'Ophioglosse, le frêne à feuilles étroites, le pigamon jaune. D'autres espèces plus répandues sont présentes sur le site : différentes espèces de saules, des frênes, des aulnes, des iris et une plante typique des zones humides, **le carex (ou laïche)**. On reconnaît ce dernier à sa tige triangulaire ; il pousse souvent en mottes. Cette espèce, appelée localement « *bauge* », est très représentative du site du Moron, puisqu'elle constituait autrefois la seule production agricole des zones de marais. Les paysans fauchaient les prairies en août qu'ils utilisaient ensuite comme litière pour leur bétail. Petit à petit, avec la raréfaction des troupeaux, cette plante ne fut plus fauchée, provoquant un abandon de ces terres, revenues à la vie sauvage.

Les espèces animales

Le site est un refuge potentiel pour les espèces protégées que sont **la loutre et le vison d'Europe**. Cependant aucun individu n'a jamais été vu sur le site. Des ornithologues ont pu montrer que 41 espèces d'oiseaux fréquentent le site. La plupart sont de type forestier et seulement 5 espèces sont typiques des zones humides. On peut y entendre des pics épeiche, des pics verts, des hérons cendrés, des huppés facés ou encore des fauvettes. Le site accueille aussi de nombreux papillons (dont une espèce très rare : le cuivré des marais) ainsi qu'une espèce de lézard et de serpent (le lézard des murailles et la couleuvre verte et jaune). On trouve aussi le crapaud commun et la grenouille agile.

Comme sur la plupart des sites naturels actuels, on note la présence d'espèces invasives comme le ragondin ou la grenouille taureau. En ce qui concerne la flore, la jussie à grande fleur, la jussie à petites fleurs, les renouées asiatiques et l'érable negundo, ont investi le site.

Commodités : Parking, tables de pique-nique, toilettes, jeux pour les enfants...





Cette carrière est intéressante car elle montre le changement de technique d'extraction de la pierre, au cours de son existence. On remarque des vestiges de la carrière souterraine (avec une série de grands réseaux de galeries étalés sur deux ou trois étages). On observe encore les fronts de taille et les ouvertures béantes des galeries. Il n'y a plus d'extraction de pierre à ciel ouvert, l'exploitation n'étant plus autorisée.



2

Les carrières de pierre

Chemin de la Croix Blanche

Le chemin de randonnée passe entre les célèbres carrières de pierre de Prignac-et-Marcamps, dont l'histoire mérite d'être racontée.

La pierre de Marcamps, dite de Bourg ou du Bourgeois, un matériau noble

L'utilisation de la pierre tendre et calcaire de Bourg (de nombreuses communes des environs de Bourg ont possédé des carrières, d'où ce nom générique) remonte à l'époque gallo-romaine. Elle a été exploitée directement sur place, dans le sous-sol dès cette époque. L'exploitation a perduré durant tout le Moyen-Âge, mais c'est aux XVIII^e et XIX^e siècles qu'on assiste à l'apogée de son extraction.

La pierre, stockée en plein air, est transportée par charrois vers les ports côtiers, puis acheminée vers d'autres lieux. De nombreux édifices plus ou moins importants ont été édifiés avec cette pierre avec sa couleur blonde caractéristique.

Sa particularité est d'être dure et non gélive. Elle est taillée en bloc de dimensions précise (33cm x 66 cm) et porte le nom de **pierre de « Marcamps »**. Dans la commune Prignac-et-Marcamps (où on a répertorié 82 carrières souterraines), les églises romanes, les croix de cimetière et de carrefour, les murs du cimetière, les monuments aux morts, les lavoirs, les puits couverts et les maisons particulières, les fermes et les divers bâtiments d'exploitation - tous ces monuments, petits et grands, sont construits avec cette belle pierre de taille.

Son exploitation ne sert pas seulement à la construction locale, elle l'a été largement pour l'édification de nombreux monuments des villes telles Libourne ou Bordeaux plus précisément, de la façade des quais à la basilique Saint-Michel ou la cathédrale Saint-André, du Grand-Théâtre à la gare Saint-Jean, si on prend les exemples les plus marquants !

L'activité d'exploitation décline au début du XX^e siècle, les carrières sont réutilisées pour la **culture des champignons**. Peu après la guerre de 1870, un ancien contremaître des carrières de Montrouge, de passage en Gironde, a l'idée d'essayer de cultiver des champignons de Paris dans les carrières déjà abandonnées à l'époque. L'expérience étant couronnée de succès, beaucoup l'ont imité et la culture des champignons se répand ainsi en Gironde, notamment dans le Bourgeois.

De Saint-Laurent d'Arce à Gauriac, au début du XX^e siècle, on estime que 750 ouvriers ont travaillé dans les champignonnières...



© David Remazeilles



© David Remazeilles



Carrière Barboteau © David Remazeilles



Carrière Barboteau © David Remazeilles



Carrière Barboteau © David Remazeilles

Les carrières aujourd'hui

L'exploitation des carrières de Marcamps s'est essouffée, on a cru qu'elle allait disparaître. Quelques carrières sont restées en activité jusqu'à très récemment. Les techniques ont évolué avec la mécanisation. Aujourd'hui, un équipement moderne et automatique permet un fonctionnement en continu et remplace les pics des carriers d'antan. Ces pierres, dorénavant, sont surtout utilisées pour les restaurations de qualité des façades et des monuments historiques locaux.

Une des dernières en activité : la carrière Barboteau à la Croix Blanche

L'exploitation de cette carrière a été reprise par **Christophe Barboteau** en 2011, suite au décès du précédent propriétaire. L'entreprise intervient toujours dans la restauration du bâti ancien, notamment dans des chantiers conduits par les Monuments Historiques. Son savoir-faire est multiple, notamment dans la création d'œuvres originales. L'entreprise emploie aujourd'hui sept personnes.

Cette carrière est intéressante car elle montre le changement de technique d'extraction de la pierre, au cours de son existence. On remarque des vestiges de la carrière souterraine (avec une série de grands réseaux de galeries étalés sur deux ou trois étages). On observe encore les fronts de taille et les ouvertures béantes des galeries. Il n'y a plus d'extraction de pierre à ciel ouvert, l'exploitation n'étant plus autorisée. Seule, est pratiquée la taille de pierre.

Le site est dominé par **deux tours cylindriques** qui appartiennent à d'anciens moulins à vent, antérieurs à l'exploitation de ces carrières. Ce site majestueux - et très impressionnant - a accueilli des tournages : des scènes du film de Robert Hossein, *Les Misérables*, en 1982 et plus récemment un des épisodes de la série télévisée *Le Sang de la Vigne*.

Les anciennes carrières : des lieux à préserver

Les carrières qui ne sont plus exploitées sont des milieux très intéressants. Leur topographie et la présence de l'eau par la remontée des nappes phréatiques créent des milieux spécifiques souvent dans des espaces restreints. L'abandon de ces carrières est favorable à l'émergence d'un patrimoine végétal, reconnu pour les carrières de Prignac-et-Marcamps, mais aussi pour celles voisines de Saint-Laurent-d'Arce, qui sont classées en ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) qu'il est indispensable de protéger.



Prudence : près des carrières, nous recommandons la plus grande vigilance, surtout si vous faites la randonnée en compagnie d'enfants !



La particularité de ce lavoir est sa toiture. Le bassin du lavoir est du moins en partie à l'air libre ; les quatre côtés sont couverts par une belle charpente assemblée soigneusement qui prend appui sur des poteaux en bois reposant sur les bases en pierre posées sur les margelles. La toiture est couverte de tuiles mécaniques, comme c'est le cas dans beaucoup de constructions à la fin du XIX^e siècle.



Lavoir de Nolly © David Remazeilles



Lavoir de Nolly © David Remazeilles



Eglise Saint-Michel de Marcamps © David Remazeilles

3

Le lavoir de Nolly

Chemin de Cabiraud

C'est assurément l'une des curiosités du parcours. Une plaque de marbre dans un cartouche fixée sur un mur signale au passant que ce beau lavoir a été construit à la suite d'un don d'un certain Pierre Bardeau en 1892.

Ce lavoir est complètement fermé par des murs construits en belles pierres issues des carrières toutes proches. Il communique avec l'extérieur par deux portes situées sur les petits côtés de ce lavoir. Le bassin rectangulaire possède des margelles inclinées pour faciliter le travail des lavandières. La particularité de ce lavoir est sa toiture. Le bassin du lavoir est du moins en partie à l'air libre ; les quatre côtés sont couverts par une belle charpente assemblée soigneusement qui prend appui sur des poteaux en bois reposant sur les bases en pierre posées sur les margelles. La toiture est couverte de tuiles mécaniques, comme c'est le cas dans beaucoup de constructions à la fin du XIX^e siècle. La pente de cette toiture est inclinée à l'intérieur, ce qui en fait toute l'originalité, l'eau de pluie se déversant dans le lavoir. La toiture forme une sorte d'*impluvium*, à l'imitation des villas de l'Antiquité. Des crochets en fer sont fixés sur les murs intérieurs, sans doute pour accrocher des paniers ou le linge destiné à être lavé.

Le lavoir est entouré de **jardins**. La source alimentant le lavoir a dû aussi fournir en eau le bac placé sous l'inscription, où on imagine bien les jardiniers plonger leurs arrosoirs destinés aux potagers les plus proches...

4

L'église Saint-Michel de Marcamps

Place de l'église

L'église romane, jadis fortifiée, est agrandie au XVII^e siècle et reconstruite en partie au XIX^e siècle. Le seul élément roman marquant qui subsiste de l'église primitive est la voûte en cul-de-four. À l'extérieur, on observe un bandeau et des modillons dépourvus de sculpture qui appartiennent également à l'édifice roman.

Le portail à l'ouest est occulté et reconstruit sur le flanc sud de l'édifice dans un style néoroman caractéristique du XIX^e siècle. Le tympan est orné d'un **Christ** en haut-relief entourée d'angelots. Cette église a été célèbre pour son pèlerinage dédié à saint Jean-Baptiste. Un étrange rituel s'y déroulait. On y emmenait les malades, surtout des enfants. Ils devaient passer dans un trou creusé dans la muraille derrière le maître-autel, appelé par tradition la **veyrine** (ou verrine).

Cette ouverture est pratiquée dans les murs de quelques églises de campagnes girondines dédiées à saint Michel. Les enfants y passaient neuf fois de suite pour être guéris de différents maux comme l'énurésie, l'épilepsie, le marasme ou les écrouelles.



Le portail à l'ouest est occulté et reconstruit sur le flanc sud de l'édifice dans un style néoroman caractéristique du XIX^e siècle. Le tympan est orné d'un Christ en haut relief entourée d'angelots.



Veyrine de l'église Saint-Michel de Marcamps
© David Remazeilles



Eglise Saint-Michel de Marcamps © David Remazeilles



Vitrine de la grotte de Pair-non-Pair © David Remazeilles

Cette veyrine, simple ouverture dans le mur de l'abside a fait l'objet d'un aménagement monumental au XVIII^e siècle. Un arrêté rendu par l'administration centrale de la Gironde, en frimaire de l'an VII, met fin à cette pratique en ordonnant la fermeture de toutes les veyrines qui se trouvaient encore dans le département.

En Gironde quelques édifices religieux conservent la trace de ces veyrines notamment à Canéjan (un petit édicule conservé dans l'église) et à la crypte de l'église Saint-Christophe de Baron.

Cette belle église Saint-Michel de Marcamps, qui n'est plus consacrée aujourd'hui, a été magnifiquement restaurée en 1992. Elle est ornée de vitraux d'une belle facture contemporaine, qui incarnent le patrimoine naturel et culturel de la commune. L'église a trouvé une nouvelle vocation, celle d'accueillir des événements culturels (concerts, expositions, conférences). De l'ancien cimetière entourant l'église, il ne reste qu'un caveau du XIX^e siècle, les murs de clôture encore debout et une belle croix en pierre.

Plusieurs inscriptions lapidaires au chevet de l'église...

Au chevet de l'église, gravée dans une pierre, le texte d'une inscription « en 1599, Jammet Delaunay vigier ». Le vigier est une sorte de sacristain. Ce personnage était élu tous les ans par une assemblée de paroissiens. Il était chargé de la garde des ornements sacerdotaux et de l'entretien de l'église. Jammet Delaunay, se sentant investi d'une mission, a gravé son nom pour que l'on se souvienne de son attachement à cette tâche. D'autres inscriptions sont visibles en dessous, l'une avec la date de 1755.

Vous serez sensible à la qualité du patrimoine bâti aux alentours de l'église : les maisons sont construites en belles pierres de taille. Des puits aux margelles sculptées ou couverts sont présents à proximité de ces maisons...

L'Association pour la sauvegarde du patrimoine local
Marc Martinez

Tel. : +33 6 67 15 75 84

assopatrimoine.prignac@laposte.net

<http://patrimoineprignacmarcamps.wpweb.fr>

Cette très dynamique association a pour but la sauvegarde, la restauration ainsi que la mise en valeur du patrimoine bâti, paysager et environnemental de la commune.

“

La cavité de Pair-Non-Pair s'ouvre dans le fond d'un petit vallon qui rejoint la vallée du Moron. Le plateau de cette cavité creusée dans le calcaire stampien est en grande partie effondré comme en témoigne le couloir d'accès actuel qui se présente à ciel ouvert.





Pour accueillir le public, en 2008, un **nouveau bâtiment** est réalisé par l'architecte bordelais **Patrick Hernandez**. Des matériaux nobles et brut sont utilisés : des poteaux de chêne bruts alternent avec des parois de béton brut.



**bienvenue
welcome
bienvenido**
Centre
des monuments
nationaux


←
ACCÈS
ACCESS

Horaires
ouvert tous les jours / open daily
du mardi au dimanche
de 10h à 17h30 / from 10 am to 5:30 pm / de 10h à 17h30 / from 10 am to 5:30 pm
ouvert tous les jours / open daily
du mardi au dimanche
de 10h à 17h30 / from 10 am to 5:30 pm / de 10h à 17h30 / from 10 am to 5:30 pm

Tarifs
adults / adults / adultos
adults / adults / adultos 12 € / 12 € / 12 €
children / enfants / niños 6 € / 6 € / 6 €
groups / groups / grupos 10 € / 10 € / 10 €

Pour visiter
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico

Librairie - boutique
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico

Attention
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico
à la découverte de l'histoire et de l'art préhistorique / to discover the history and art of prehistory / para descubrir la historia y el arte prehistórico

Grotte de Pair-non-Pair



Grotte de Pair-non-Pair
Temple préhistorique de l'art préhistorique de l'humanité, la grotte de Pair-non-Pair, découverte en 1931, est l'une des grottes ornées les plus remarquables du début du paléolithique supérieur.
Elle est ornée de gravures particulièrement représentatives des chevaux, mamouths et bœufs, datées entre 33 000 ans et 26 000 ans avant notre ère. De nombreux outils et ossements d'animal témoignent de son occupation par l'homme pendant 60 000 ans.

The cave at Pair-non-Pair
A touching record of the beginning of human artistic creativity, the cave at Pair-non-Pair, discovered in 1931, is one of the most remarkably decorated caves from the beginning of the upper Palaeolithic age.
It is decorated with mural engravings that represent horses, bison, mammoths and bunnies, dating between 33 000 years and 26 000 years before our era. Many tools and animal bones were discovered, bearing witness to human occupation over a period of 60 000 years.

Gruta de Pair-non-Pair
Temple prehistórico del arte prehistórico de la humanidad, la gruta de Pair-non-Pair, descubierta en 1931, es una de las grutas decoradas más notables del paleolítico superior.
Está decorada con grabados parietales que representan caballos, bisontes, mamuts y conejos, fechados entre 33 000 y 26 000 años antes de nuestra era. Se han descubiertos numerosas herramientas y restos de animales que atestiguan su ocupación por el hombre durante 60.000 años.

5

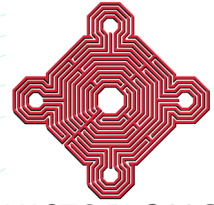
En marge de la boucle de randonnée : la grotte préhistorique de Pair-non-Pair

Classée Monument Historique en 1900
Monument National

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



MONUMENT



HISTORIQUE

La grotte a été découverte le 6 mars 1881 par **François Daleau** (1845-1927), personnage aux multiples facettes, à la fois archéologue, ethnologue, anthropologue et préhistorien de Bourg-en-Gironde.

La cavité de Pair-Non-Pair s'ouvre dans le fond d'un petit vallon qui rejoint la vallée du Moron. Le plateau de cette cavité creusée dans le calcaire stampien est en grande partie effondré comme en témoigne le couloir d'accès actuel qui se présente à ciel ouvert.

La grotte s'étend sur une quinzaine de mètres de longueur et est orientée selon un axe nord-ouest/sud-est avec l'entrée au sud-est.

François Daleau y effectue des fouilles jusqu'en 1913 et la vide entièrement de son remplissage. C'est un travail remarquable pour l'époque, avec une précision stupéfiante, à une époque où la science préhistorique n'est qu'à ses balbutiements. Il consigne toutes ses observations dans ses « *carnets d'excursions* ». Une moisson considérable de milliers d'outils en silex, os et ivoire et de restes fauniques va être exhumée lors de ces fouilles. Plusieurs cultures préhistoriques successives vont être identifiées : le Moustérien (environ 80 000 ans notre ère), le Châtelperronien (35 000 ans avant notre ère), l'Aurignacien (30 000 ans avant notre ère) et le Gravettien (25 000 ans avant notre ère).

François Daleau découvre un riche ensemble de gravures visibles sur les parois de la partie intacte réparti en sept panneaux distincts. Ces gravures incisées dans la roche calcaire sont regroupées au niveau de l'entrée, sous un puits de jour naturel sur les parois droite et gauche. Elles figurent des chevaux, des bouquetins (espèce la plus représentée), des cervidés (dont un Mégalocéros), des mammoths et des bovidés (bisons). Ces gravures pariétales vieilles de 30 000 ans vont être mises au jour au fur et à mesure de l'avancement des fouilles et du déblaiement de la grotte. Ces représentations gravées, de grande qualité sont dans un très bon état de conservation.

Ces œuvres d'art, qui appartiennent à la culture aurignacienne, figurent aujourd'hui parmi les plus anciennes gravures connues au monde. La grotte va acquérir alors une notoriété mondiale dès le début du XX^e siècle. Elle est en ce début de XX^e siècle, la troisième grotte ornée découverte après Altamira (Espagne) et Chabot (Ardèche).

Pour accueillir le public, en 2008, un **nouveau bâtiment** est réalisé par l'architecte bordelais **Patrick Hernandez**. Des matériaux nobles et brut sont utilisés : des poteaux de chêne bruts alternent avec des parois de béton brut. Ce bâtiment original contient des cloisons-vitrines présentant l'industrie lithique et osseuse (dépôt de pièces originales du Musée d'Aquitaine) les restes osseux des principaux animaux (dépôt du Muséum d'Histoire Naturelle de Bordeaux) issus des fouilles de la grotte. S'y ajoutent d'autres vestiges préhistoriques provenant de la **Grotte des Fées** et du **gisement du Roc de Marcamps**, sites proches de Pair-non-Pair.

Des photographies de la grotte en cours de fouilles provenant des fonds du Musée d'Ethnographie de Bordeaux agrémentent les zones de circulation. Un écran permet de regarder des films à vocation pédagogique « *Les gestes de la préhistoire* » qui sensibilisent le public à la fabrication et à l'utilisation des outils et autres objets durant la préhistoire.



Brochure éditée par Gironde Tourisme en collaboration avec le Conseil Départemental de la Gironde, leurs partenaires touristiques et les communes concernées.

Conception graphique, crédits photos : David Remazeilles - Rédaction : Hubert Sion

Vigne à Prignac-et-Marcamps © David Remazeilles

Cette brochure est présentée à titre d'information et ne constitue pas un document contractuel. Les informations contenues dans ce guide ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité du Conseil Départemental de la Gironde et de Gironde Tourisme.

Une remarque ? Une observation ? d.remazeilles@gironde-tourisme.fr